

Besoins en recherche

Si l'on prend comme point de comparaison les dépenses par habitant, la recherche scientifique et médicale sur le SIDA au Canada représente environ un dixième de celle qui se fait aux États-Unis. Bien que le Canada compte proportionnellement moins de chercheurs ou d'instituts se vouant à la recherche sur le SIDA que les États-Unis, les budgets sont insuffisants pour appuyer ceux qui sont prêts à faire ce genre de recherche au Canada ou pour attirer d'autres chercheurs dans ce domaine. La collaboration au niveau international s'est révélée très fructueuse. En particulier, l'aide des États-Unis a été essentielle à l'établissement de programmes de recherche et d'analyse de sang au LLCM. Les États-Unis sont très louables d'avoir ainsi prêté leur concours, et la collaboration devrait se poursuivre, sans que le Canada néglige pour autant de s'employer à établir ses propres programmes de recherche, conçus en fonction de ses besoins particuliers. Il faut bien se rendre compte que la recherche sur le SIDA se trouve à la pointe des études scientifiques virales, immunologiques et cancérologiques, et qu'elle aura des retombées qui feront avancer les connaissances dans tous ces domaines.

Si l'on fait peu de recherche sur le SIDA au Canada, c'est aussi parce qu'on manque de laboratoires de confinement biologique du niveau approprié pour cultiver le virus HTLV-III/LAV. La culture du virus est nécessaire afin d'étudier son infectivité, d'élaborer un test sérologique de dépistage des antigènes plus précis, de tester des médicaments antiviraux et de mettre au point un vaccin. D'après des renseignements complémentaires fournis par le Dr Phil Gold, qui a témoigné devant le Comité permanent, de dix à douze laboratoires additionnels sont requis dans tout le Canada. On estime que l'installation de chaque laboratoire d'isolation du virus coûterait environ 250 000 \$ et son fonctionnement 200 000 \$ par an, quoique les coûts du réaménagement ou de l'agrandissement des laboratoires actuels et ceux du perfectionnement ou de l'augmentation de leur personnel puissent varier selon les installations dont dispose chaque laboratoire. Pour répondre à ce besoin:

- 8. Le Comité permanent recommande de débloquer immédiatement les fonds voulus pour créer des laboratoires de confinement biologique et pour assurer leur première année de fonctionnement. Comme les coûts requis pour l'établissement de ces laboratoires peuvent varier, le Comité permanent propose que les fonds soient versés globalement et que le CCN-SIDA constitue un groupe de travail chargé de choisir où seront établis les laboratoires, de déterminer les ressources nécessaires à chaque endroit et de répartir des fonds en conséquence. La première année, on devait accorder la priorité aux grands foyers de l'épidémie, soit Montréal, Toronto et, en particulier, Vancouver, où il n'existe actuellement aucun laboratoire approprié. Il faudrait en outre accorder une attention particulière aux provinces qui sont disposées à doubler les fonds destinés à l'établissement des laboratoires et à en assumer les frais d'exploitation à long terme. Enfin, on devrait étudier les besoins financiers liés à l'établissement de laboratoires additionnels au cours des années suivantes, selon ce qu'aura indiqué le groupe de travail du CCN-SIDA.**